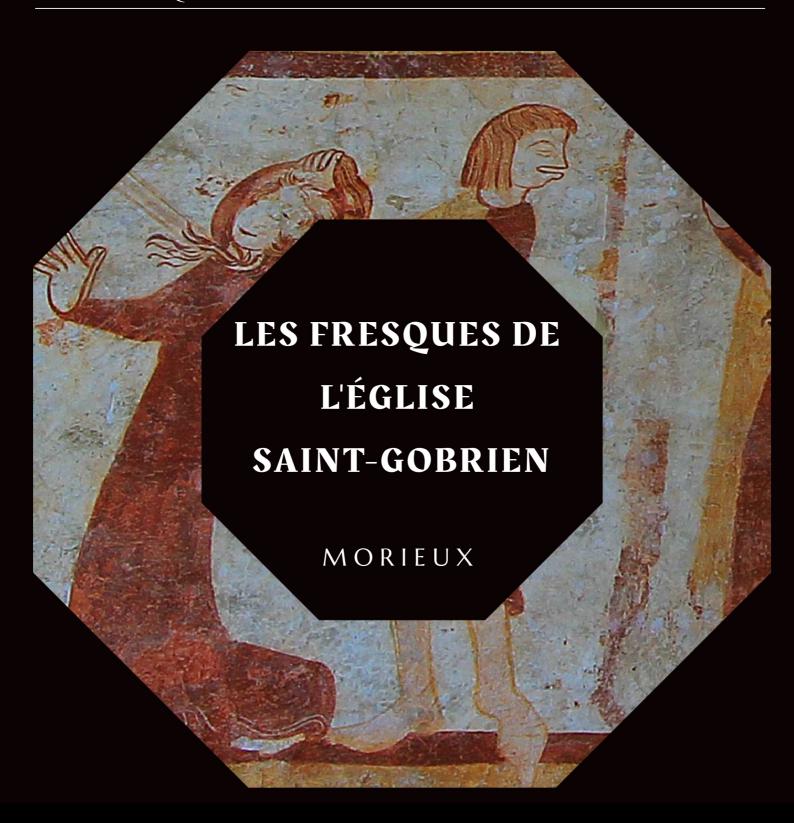


ÉGLISE CLASSÉE AUX MONUMENTS HISTORIQUES DEPUIS 1995

Fresques du XII ème au XVII ème siècle



L'église Saint-Gobrien doit son nom à un évêque de Vannes et a été construite à l'époque romane, vraisemblablement au cours de de la première moitié du XI ème siècle.

L'église possédait une nef unique, sans bas côtés, prolongée par un chœur, sans doute plus étroit et de plan rectangulaire à chevet plat. L'incendie qui a touché l'église à une date inconnue est peut-être la cause de la reconstruction de l'arc triomphal à la fin du XIII e siècle.

Au XV e le mur nord de la nef est percé sur la moitié de sa longueur pour aménager des arcades donnant accès à une chapelle formant un demi bas-côté. Le chœur est détruit et reconstruit. À la fin du XVII ème, un clocheton est construit, supporté par une structure lambrissée.



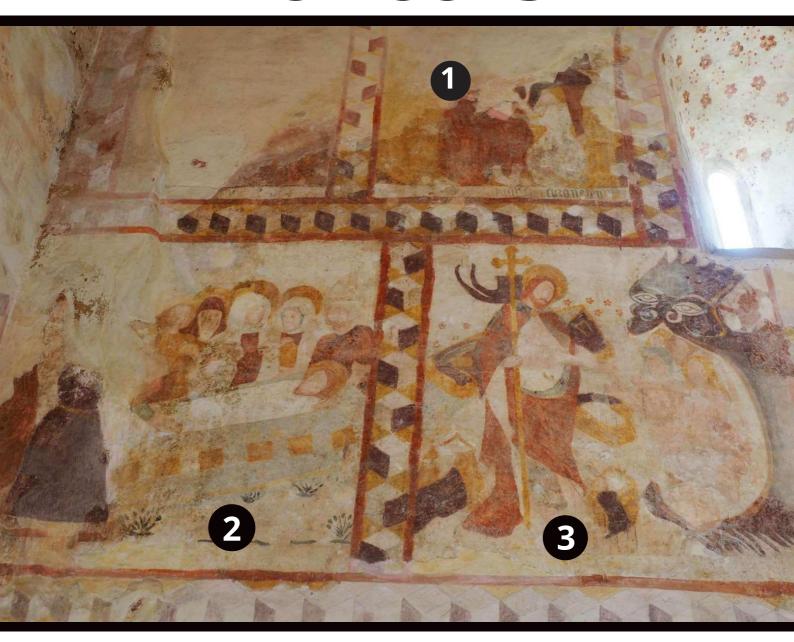
Constatant le délabrement de l'église suite à la tempête de Décembre 1987, le Conseil municipal décide une première campagne de travaux qui va débuter en Octobre 1992 et va permettre de restaurer les maçonneries, charpente et couvertures.

Le service des Monuments historiques et la Conservation Régionale des Monuments historiques de Bretagne vont s'attacher à protéger, étudier et préparer la restauration de l'église.



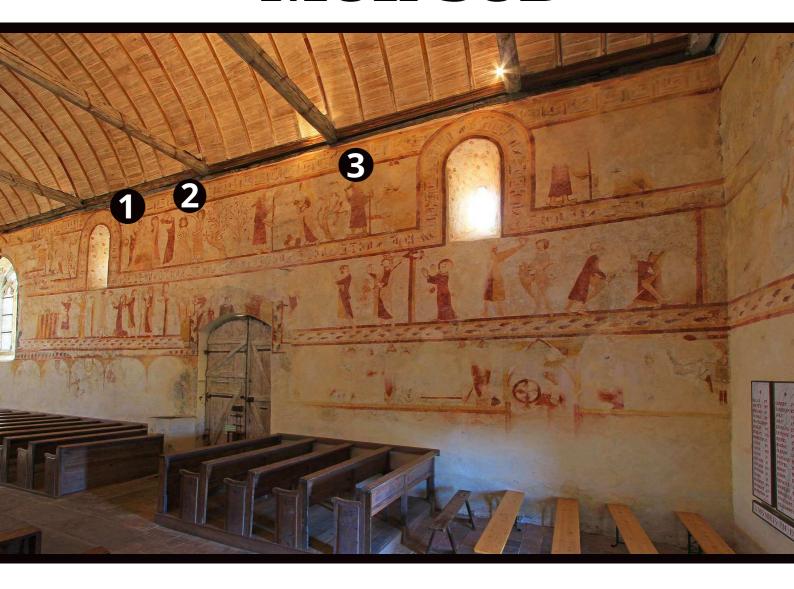


MUR OUEST



- 1) Descente de croix: Représentation du Christ au moment de son enlèvement de la croix. Ce passage suit la mort du Christ et précède la mise au tombeau.
- 2) Mise au tombeau: Scène très abîmée, c'est le dernier épisode de la Passion du Christ,
- 3) Descente du Christ aux enfers: Représente l'expression du salut apporté par le Christ à tous les Hommes, à tout Homme prisonnier de ses enfermements, c'est la libération des justes. Cette scène présente le Christ brandissant l'étendard de la Chrétienté, s'avançant vers la gueule du Léviathan. Nous pouvons voir Adam et Eve libérés par le Christ. «Les enfers» désignent les limbes dans lesquelles se trouvaient les âmes des justes.

MUR SUD



REGISTRE SUPERIEUR, de gauche à droite

- 1)Présentation au temple, XIIIe
 - 2)Baptême du Christ, XIIIe
- 3)Les Trois tentations du Christ, XIIIe

PRÉSENTATION AU **TEMPLE** XIII EME:

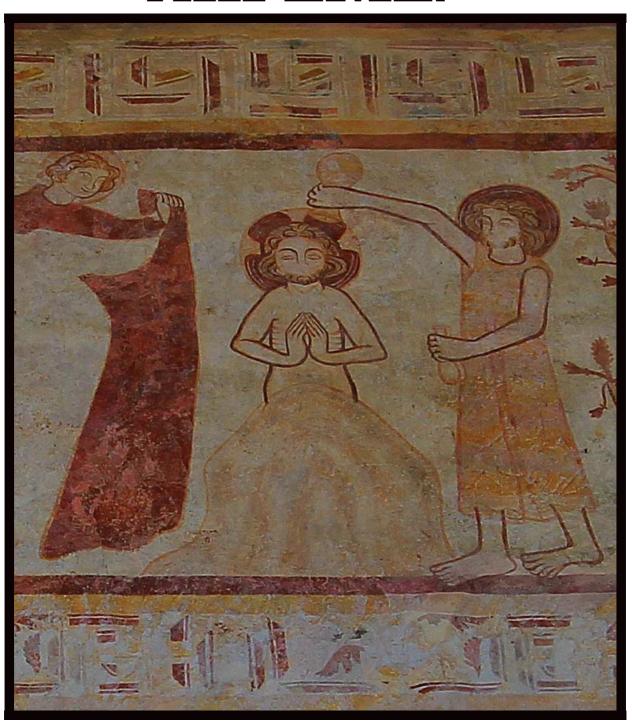


La vierge, nimbée de clair, avec sa droite, une servante qui porte dans un panier l'offrande des colombes. Marie

présente l'enfant Jésus, premier né mâle d'une famille juive, sur l'autel du temple. L'enfant jésus occupe la place centrale du tableau, de sa main droite il fait le geste de la bénédiction, de sa main gauche, il

semble désigner le ventre de sa mère. À droite du tableau, Siméon, nimbé de sombre par opposition à la Vierge, s'apprête à accueillir Jésus et à l'offrir au Seigneur.

BAPTÊME DU CHRIST XIII EME:



Au centre, le Christ portant un nimbe crucifère, dénudé, mains jointes, est plongé symboliquement dans les eaux du Jourdain avec à sa gauche, Saint-Jean qui le baptise à l'aide d'une cruche. Sortant des nuées à sa droite, un ange tend une robe baptismale céleste.

LES TROIS TENTATIONS **DU CHRIST** XIII EME:





1ère tentation: Tentation de changer les pierres en pain pour apaiser sa faim.
 2éme tentation: Tentation de sauter en bas du temple pour

mettre à l'épreuve son immunité divine.

o 3Ème tentation: Tentation de prendre les royaumes du monde, le démon lui donne l'ordre de s'agenouiller pour l'adorer en contrepartie de l'obtention des richesses du monde. Le démon, pour être plus plausible, a pris forme humaine, celle d'un moine, mais ses pieds le trahissent.



REGISTRE INTERMEDIAIRE, de gauche à droite

- 1) Miracle de Saint-Nicolas, XIIIe
- 2) Le martyre de Sainte-Eugénie, XIIIe
 - 3) Le martyre de Saint-Etienne, XIIIe

LE MARTYRE DE SAINTE EUGÉNIE XIII EME:



D'après l'analyse iconographique de Lionel Le Gal de Kerangal dans l'ouvrage Les amis de Lamballe et du Penthièvre (Bulletin 12) cette scène pourrait être Le Martyr de Sainte Eugénie, XIIIe: (D'après La légende dorée de Jacques de Voragine),

Sainte Eugénie, à qui Morieux a consacré une fontaine, est une vierge qui aurait subi le martyre en 257 du temps de l'empereur Valérien.

D'autres analyses, proposent la Décollation de St Jean Baptiste, ou le Martyr de Sainte-Lucie.

LE MIRACLE DE SAINT-NICOLAS XIIIE:



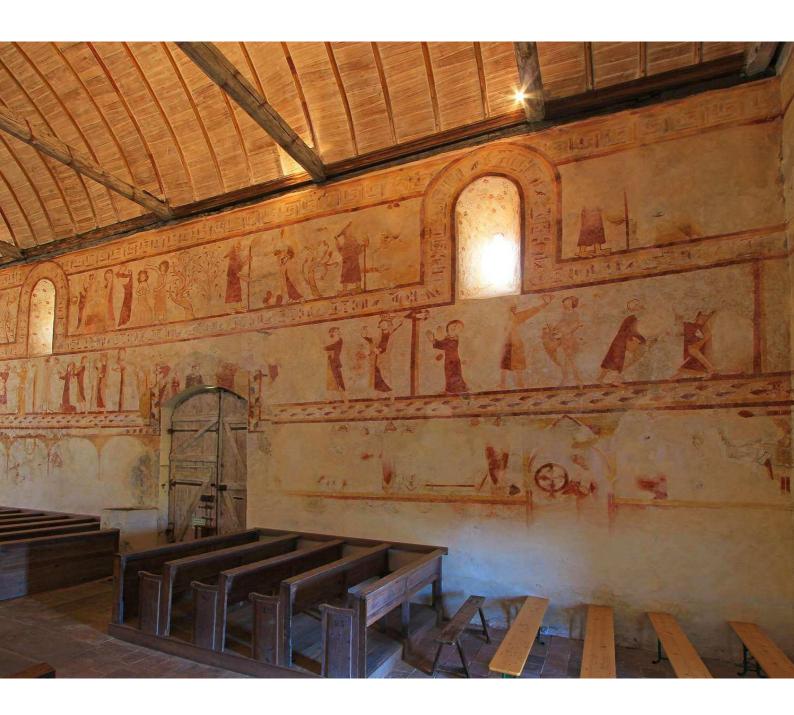
La légende de Saint- Nicolas dit que le saint aurait ressuscité trois enfants qui étaient venus demander l'hospitalité à un boucher. Celui-ci profita de leur sommeil pour les découper en morceau et les mettre au saloir. 7 ans plus tard, Saint-Nicolas fit revenir les trois enfants à la vie.

LE MARTYRE DE SAINT-ETIENNE XIIIE



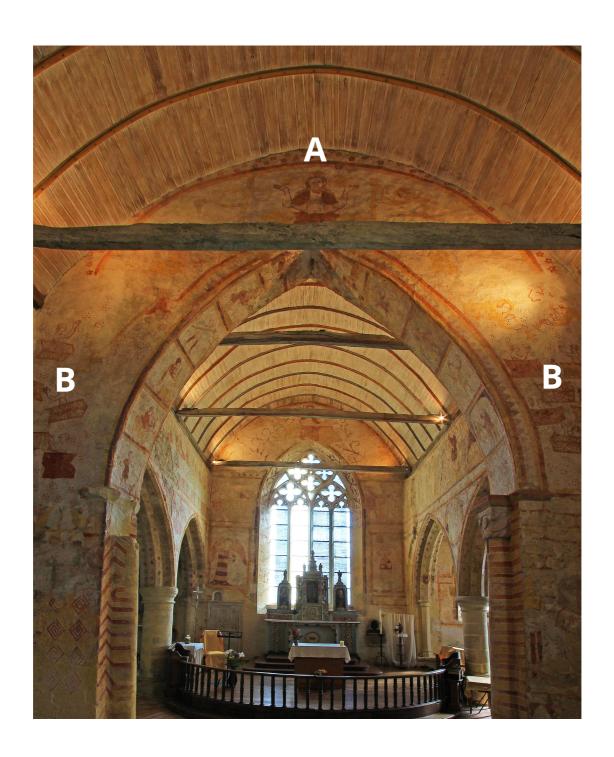
Saint-Étienne est le premier martyr chrétien. Il fût accusé de blasphème en l'an 36 après J.C par le sanhédrin de Jérusalem, assemblée législative traditionnelle du peuple juif.

REGISTRE DU BAS



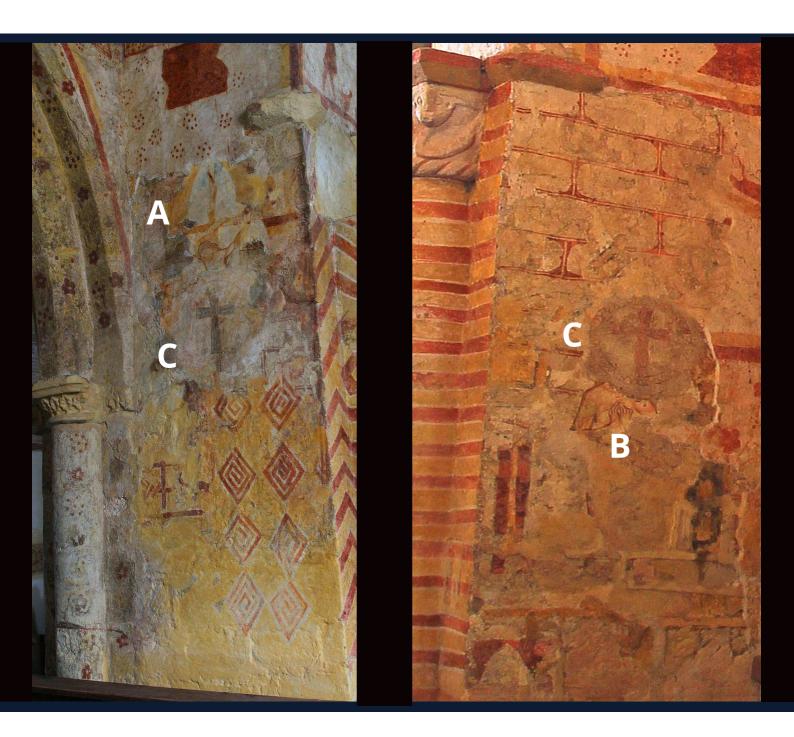
On y voit ce qui pourrait être la Vie supposée de Saint Gobrien, XIII ème.

PARTIE HAUTE DE L'ARC TRIOMPHAL ET AUTOUR DE L'ARC



- A) Christ de la seconde parousie XIVe- XVe
 - B) Résurrection des morts, XIVe-XVe

PARTIE BASSE DE L'ARC TRIOMPHAL



A) En bas Côté nord: Une Crucifixion XIII-XIVe

B) En bas côté sud: Un Baptême du Christ XIII-XIVe

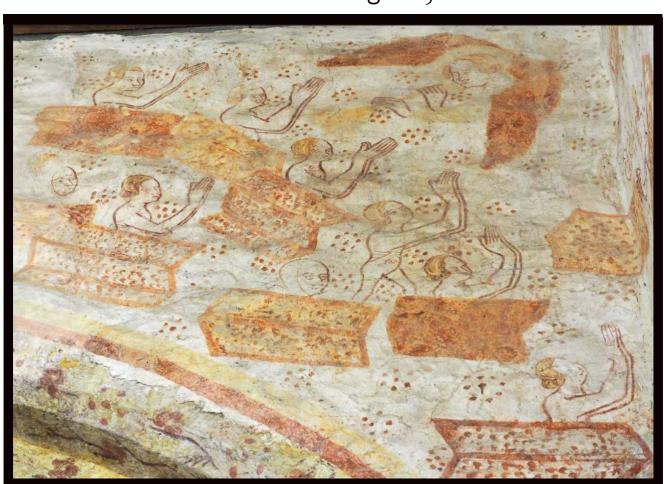
C) Coté nord et sud: Deux croix de consécration, XIIe



Le mot parousie est un terme biblique utilisé par les chrétiens pour désigner la seconde venue du christ sur terre, la première étant sa naissance.

Les morts, hommes et femmes_ réveillés par les trompettes entonnées par des anges_ sortent de cercueils, mains jointes, tournés vers le Christ.

Le Christ rédempteur, au sommet se l'arc triomphal, symbole de la porte du paradis, bras levés et écartés,ses pectoraux, les côtes et le diaphragme apparents. est assis sur un trône en forme de banc. Son nimbe crucifère, la chevelure dorée, accentuent cette image rayonnante.



INTRADOS DE L'ARC



Calendrier médiéval, XIVe-XVe

CALENDRIER MEDIEVAL XIV E - XV E

Monsieur Jacques Veyssière propose cette interprétation :

- Janvier: Malheureusement quasiment illisible; on peut penser à Janus.
- Février: Un homme se chauffe
- Mars: Un homme taille la vigne
- Avril: Un personnage tient deux éléments végétaux, symbole du renouveau
- Mai: La chasse au faucon
- Juin et Juillet: on note une main tenant une gerbe de blé pour la couper; ce serait juillet, mais nous ne pouvons voir le mois de juin.

En redescendant de l'autre côté de l'arc, nous pouvons observer des fioritures puis :

- Août: Un homme bat le blé
- Septembre: Un homme secoue une branche avec une gaffe afin d'en faire tomber les glands
- Octobre: Abattage du cochon
- Novembre: Scène de vendange; un homme foule le raisin dans une cuv

-Décembre: Nous ne savons pas

De plus, septembre et octobre sont inversés s'agit-il d'une copie malhabile et inattentive ?

Mr Veyssière ajoute également que les calendriers que l'on trouve le plus souvent dans les lieux de culte obéissent à une organisation précise, quasiment fixée dès la fin du XIème siècle.

Ils sont une représentation de la société de l'époque (tripartite), ils ont une vocation "éducative" envers des populations majoritairement illétrées et incultes.

-Après l'an mil, se met en place une société que l'on nommera la société féodale

basée sur trois corps:

- les laboratores, ceux qui travaillent la terre pour le bénéfice essentiel des deux autres ordres; ils sont les plus nombreux et mettent en valeur les domaines issus des défrichements commencés après l'an mil et qui connaîtrons leur apogée au XIIème siècle.
- les belatores: ceux qui se battent, qui défendent les deux autres ordres et qui au XIIIème rendront obeissance au "roi de Paris"
- les oratores qui prient pour le salut des deux autres ordres (curé, abbé, moines, dignitaires de l'Eglise). Dès la chute de l'Empire romain (Vème) siècle, l'Eglise sera le lien assurant la cohésion sociale et soutiendra (ou s'opposera) au pouvoir en place (Clovis, Dagobert, Charlemagne), celui-ci étant réputé d'essence divine.

C'est donc cette société que représentent les calendriers.Du XIème au XIIIème, ils seront essentiellement monumentaux (sculptures, fresques, mosaïques). À partir du XIIIème, jusqu'au début du XVIème, les grands édifices religieux étant quasi terminés, on les retrouvera dans des livres richement enluminés, commandés par de riches familles (bibles, psautiers...)

Durant la première période (XIème-XIIIème), on trouvera ces calendriers dans les édifices religieux,

l'Eglise accueillant les fidèles au moins une fois la semaine; les décorations y figurant n'étant pas là pour "faire joli", mais pour enseigner la Bible (livre référence de l'époque) et rappeler que suite au péché originel, l'Homme est sur terre pour gagner son pain à la sueur de son front. Ainsi, ils seront souvent placés sur l'intrados de l'arc (roman) qui sépare la nef (la partie profane) du chœur (partie sacrée).

Habituellement, les thématiques des calendriers sont :

-janvier : le mot vient du dieu romain Janus, le dieu des portes, fermant l'année ancienne et ouvrant la nouvelle; donc Janvier est souvent représenté par le dieu Janus, représentation à deux faces (l'une chenue, l'autre glabre) OU par un homme qui se chauffe.

-février: un homme, un couple se chauffe (c'est la morte saison)

- mars: un / des homme/s préparent la vigne, plante ligneuse qui à l'époque pousse librement.
- avril: on y représente souvent un personnage tenant deux éléments végétaux; c'est le printemps, la scène symbolise la renouveau
- mai: c'est parfois le mois de l'ost mais plus souvent celui où les jouvenceaux "comptent fleurette"; il y a également des représentations pour ce mois de chasse à l'épervier.
- juin: ouvre les travaux des champs avec la fenaison (à la faux)

- juillet: la moisson (à la faucille, parfois crantée)

- août: le battage

- septembre: le temps de la vendange

- octobre: le temps de la glandée

- novembre: souvent l'abattage du cochon, parfois les labours
- décembre: la préparation d'un repas de fête avec représentation du pain (le corps du Christ) et le vin (son sang), il ne faut pas perdre du vue cette présence Christique fondamentale pour appréhender l'époque.

MUR NORD DU CHŒUR



La Cène, XIVe- XVe



Les personnages principaux, outre le Christ, sont au nombre de 13. Ils sont debout, derrière une grande table, sauf Judas, assis face au Christ.

Dans l'iconographie habituelle de la Cène, Jean et Pierre sont à droite du Seigneur, Paul, s'il est représenté, est à sa gauche. Ici Jean est penché sur le Christ, Pierre est à sa gauche, et Paul représenté avec son épée, à sa droite. Sur la table, nous pouvons voir des pains ronds, des coupes de vin, des plats avec du poisson, des couteaux, et un ciboire(vase sacré). À gauche de cette fresque, en retrait, une servante est représentée et alimente la table. D'après Lionel LeGal de Kerangal, cette fresque, au-delà de la représentation du Jeudi saint et l'annonce de la trahison de Judas, incarne une représentation symbolique où tous ceux qui ont compté dans l'Église des origines sont rassemblés autour du Christ et du ciboire symbolisant à l'époque, le sacrifice du Christ.

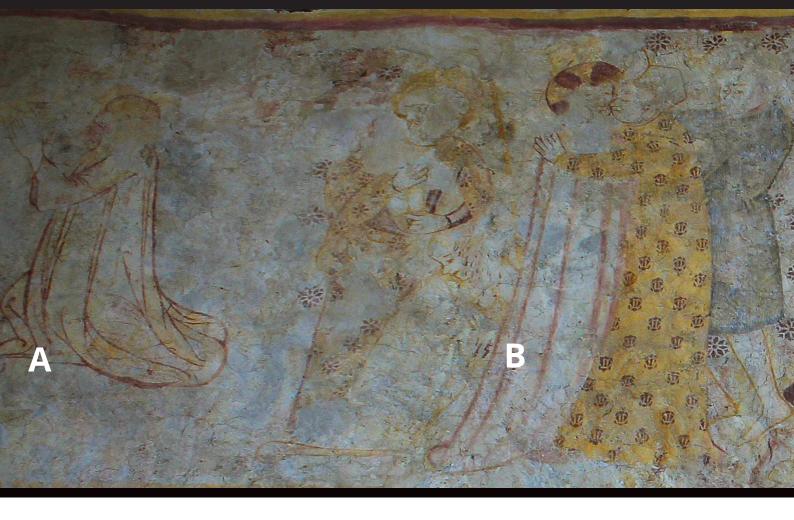
Dans la continuité de la Cène, côté nord, la fresque du Lavement des pieds XIVe-XVe a été très mal conservée.

MUR NORD DU CHŒUR



A) Le Christ à Gethsémani, XVe

- B) Le baiser de Judas XVe
- C) Christ devant Caïphe, vers la fin du XVe
 - D) La flagellation, vers la fin du XVe:



A) Le Christ à Gethsémani, vers la fin du XVe: Gethsémani ou « le pressoir d'olives» d'où son nom de Jardin des oliviers, est le lieu où Jésus_ à genoux sur la fresque_ a prié avant son arrestation, avec 3 apôtres que l'on devine sur la gauche: Pierre, Jean et Jacques.

Cet épisode de la vie du Christ, événement de la Passion (ensemble des événements qui ont précédé et accompagné la mort du Christ), se situe après la Cène, et précède son arrestation.

B) Le baiser de Judas, ou l'arrestation du Christ, vers la fin du XVe:

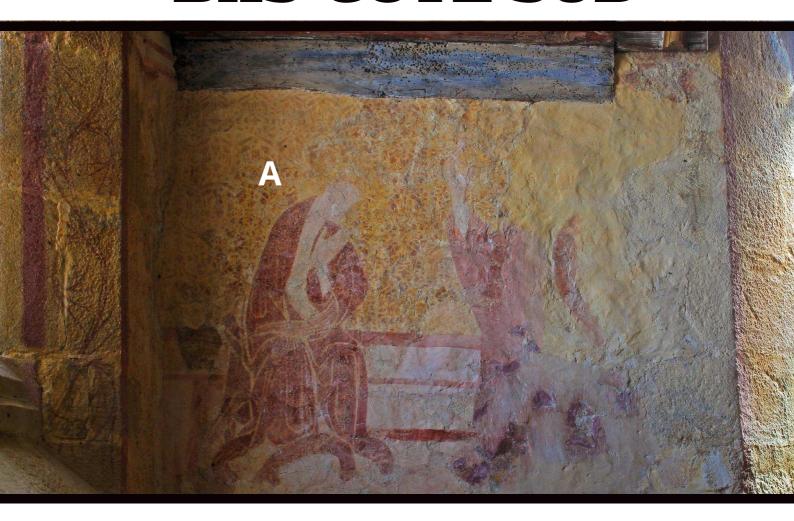
5 personnages dans ce tableau, Judas, en tunique jaune, embrasse le Christ pour le livrer à la bande armée, et un soldat saisissant Jésus. À gauche, Pierre , nimbé, remettant son épée au fourreau. À ses pieds, on distingue un serviteur de Caïphe à qui Pierre vient de couper l'oreille. C) Christ devant Caïphe, vers fin XVe:
Là encore nous retrouvons 5 personnages.
Au centre, Jésus, mains liées voilé tête baissée. Deux sbires du Sanhédrin (assemblée législative traditionnelle d'Israël) s'acharnent sur lui, le gifle. Caïphe,grand prêtre d'Israël est en retrait.

Aux pieds du Christ se tient Jean, portant la même tunique que dans le premier tableau.



D) La Flagellation, vers fin XVe : Le Christ est agenouillé, attaché à la colonne, subissant le supplice du fouet exercé par deux bourreaux

BAS-COTE SUD



A) La seconde annonciation



B) La dormition de la Vierge

C) Le transport du corps de la Vierge

A) La seconde Annonciation, vers la fin du XVe:

Ce tableau ouvre un cycle de la mort de la Vierge. Thème plus rare que celui de la première annonciation, il évoque l'annonce à Marie par l'ange Gabriel de sa mort.

par l'ange Gabriel de sa mort.
Un écrit relate cette scène, le tome 1 des écrits apocryphes chrétiens dans la collection de la pléiade, p172. "Un jour, un vendredi, Sainte-Marie se rendit comme d'habitude auprès du tombeau. Pendant qu'elle priait, les cieux s'ouvrirent, et l'archange Gabriel descendit vers elle et lui dit : "Salut, ô toi qui as donné naissance au Christ, notre Dieu! Ta prière, parvenue aux cieux auprès de celui qui est né de toi, a été exaucée. Dans peu de temps, selon ta demande, tu laisseras le monde, tu partiras vers les cieux, auprès de ton fils, pour la vie véritable et éternelle."

B) La dormition de la Vierge, vers la fin du XVe:

Le mot dormition, du latin dormitio signifiant sommeil éternel, désigne pour les chrétiens la mort non violente et apaisée d'un saint.

C) Le transport du corps de la Vierge, vers la fin du XVe:

«L'un d'entre eux, un prince des prêtres, fut saisi d'un transport de fureur : « Voilà, dit-il, le tabernacle de celui qui a jeté le trouble parmi nous et parmi notre nation. De quelle gloire n'est-il pas environné? » Et se précipitant sur le cercueil il chercha à le renverser. Mal lui en prit : ses mains séchèrent à partir des coudes, et restèrent attachées au cercueil, que Pierre et Paul soulevèrent de nouveau. Le cortège continua sa marche et ses chants, pendant que notre Juif, toujours suspendu à la bière, hurlait de douleur à chaque pas. Lés autres Juifs ne purent lui porter secours, car les anges qui étaient dans les nuées les frappèrent de cécité».

Source: La littérature apocryphe sur la mort et l'assomption de Marie à partir de la seconde moitié du VIe siècle " de Martin Jugie.

Saint-Christophe portant l'Enfant Jésus, vers la fin du XVe

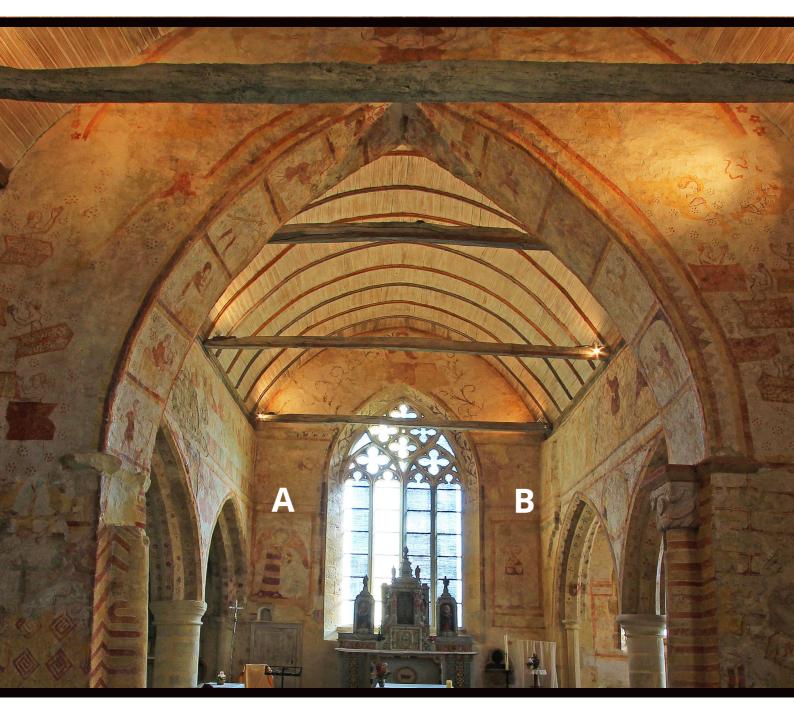


Bas côté-sud, après la scène du transport du corps de la Vierge

La légende dit que Christophe de Lycie était un géant qui s'était libéré du pouvoir du diable et mis au service de Dieu. Il était le passeur de voyageurs à travers le torrent impétueux. Un jour, arrive un petit enfant, Christophe le prend sur ses épaules pour lui faire traverser le torrent. Il s'étonne de son poids lourds mais l'enfant lui répond "En me portant, c'est le monde entier que tu as porté". Christophe devient alors Saint-Christophe, le saint patron

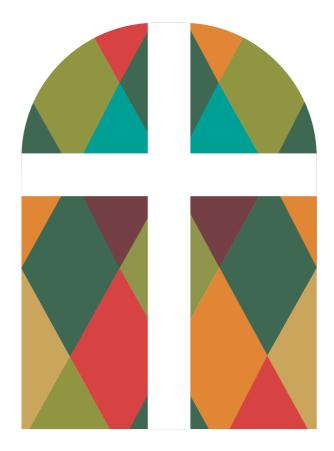
des voyageurs.
Christophe provient du grec christos qui signifie "Christ"
ou "sacré" et de phoros qui veut dire "porter".
Littéralement, Christophe est "celui qui porte le Christ".

DE PART ET D'AUTRE DU VITRAIL



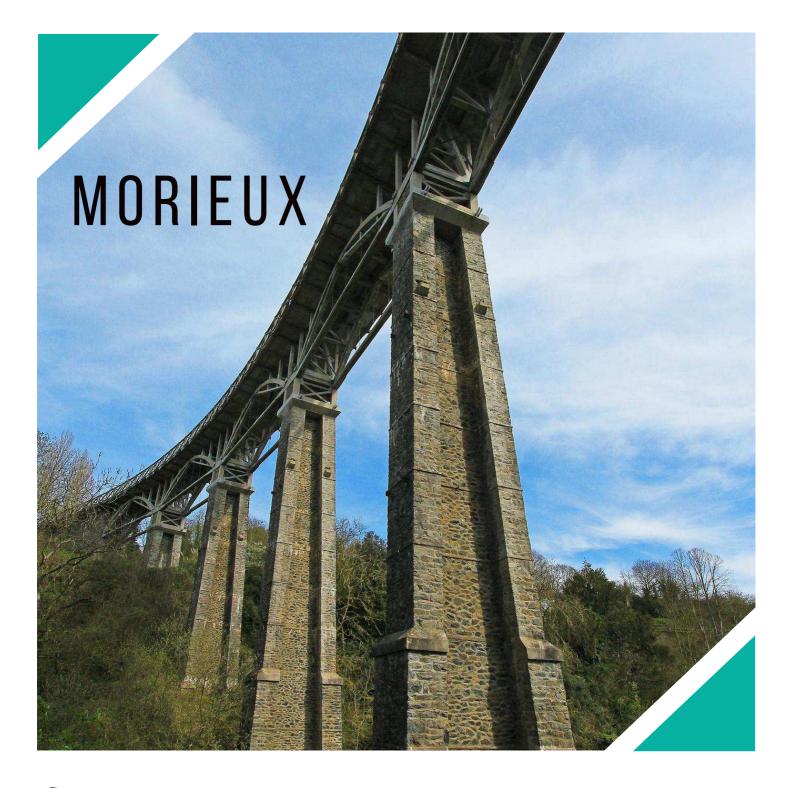
A) Saint Michel psychopompe, XIVe-XVe. En grec ancien psychopompe signifie «guide des âmes». Saint Michel est psychopompe et juge pour la psychostasie, terme désignant le jugement divin des défunts dans la religion, la pesée de l'âme du mort, notamment son cœur.

B) Chevalier en armure XIVe- XVe. Aucune certitude quant à l'identité du personnage. Cela pourrait être Saint-Michel, ou le commanditaire des peintures, ou Charles de Blois, comte de Penthièvre (1319-1364).

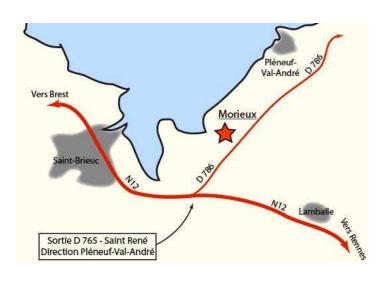


Exemples d'autres églises et chapelles en Bretagne avec des fresques/peintures murales

- Chapelle Kermaria-an-Iskuit (Plouha,22)
 - Église Saint-Gal (Langast,22)
- Église paroissiale Notre-Dame de Kernascleden (56)
 - Église de Locronan (29)
 - Chapelle Saint-Jacques (Merléac, 22)
 - Chapelle Sainte Suzanne (Mûr-de- Bretagne, 22)
 - Église Saint-Pierre (Mont-dol, 35)
 - Chapelle Saint-michel (Carnac, 56)
 - Église Saint-Tugdual (Pabu,22)
- Chapelle Notre-dame du Tertre (Châtelaudren,22)
 - Chapelle Notre Dame de Carmès (Neulliac,56)



SON HISTOIRE



SON PATRIMOINE

SON HISTOIRE

La commune de Morieux (22400, Côtes d'Armor) est traversée par deux voies romaines : la première appelée « chemin ferré » qui dessert la côte, la seconde appelée «chemin aux romains» part de St-Alban pour gagner Hillion et atteindre Port-Aurèle (Le Légué) après avoir traversé la baie.

Morioch est cité à plusieurs reprises dans les chartes des abbayes de St-Aubin-des-bois et de Boquen.Le titre de

paroisse est donné en 1244.

En 1260, l'étang des Ponts-Neufs fut créé. En 1397, le Duc Jean de Bretagne ordonne l'édification d'une chaussée barrage. Il espérait ainsi accroître le rendement de ses moulins situés en amont, aujourd'hui totalement disparus. Il fait construire aux Ponts-Neufs la chapelle de la Trinité (ou l'Argentaye) ainsi qu'un hôpital «ou maladrie». Il était courant à cette époque de construire des hôpitaux le long des grandes voies de communication. La chapelle délaissée par la suite fut vendue « comme pierres en monceaux » en 1799. Sa porte et son portail furent transférés à l'église St-Gobrien où ils sont encore visibles.

À l'instar des communes de la baie de Saint-Brieuc, le passé économique et social de la commune est longtemps

resté rythmé par les pratiques agricoles.

En 1936, la construction du barrage du Pont Rolland pour produire de l'énergie électrique a eu pour conséquence la disparition des 7 moulins de la Vallée du Gouessant. L'usine hydroélectrique permit aux habitants de la région de St-Brieuc d'être parmi les premiers à jouir de

l'électricité.

En 1946, la commune de Morieux comptait une quarantaine d'exploitations agricoles et 481 habitants. Du fait de la modernisation de l'agriculture, aujourd'hui 13 exploitations se partagent environ 500 ha de surface agricole utile. L'agriculture est dominée par des élevages bovins et porcins.

À partir de 1960, des mytiliculteurs charentais se sont intéressés aux larges estrans qu'offre la Bretagne Nord. La baie de Morieux, située entre la pointe des Guettes en Hillion et les rivages de la Commune de Planguenoual offre des conditions propices à la myticulture sur bouchots (aujourdui 10 % des productions françaises).

SON PATRIMOINE

- Visites libres et guidées de l'Église St Gobrien (contacter la mairie)
 - · Plages de Béliard et Saint-Maurice
 - · Chapelle Saint-Maurice
 - · Viaduc Harel de la Noe, Ponts-Neufs
 - · Barrage de Pont-Rolland
 - · Fontaine Sainte-Eugénie
 - · Nombreux sentiers de randonnées (GR34..)
 - Parcours accrobranche Indian Forest
 - Golf La Crinière
- Manoirs : Prérond, Les Tronchées, Demeure de Carivan, Château de la Ville Gourio, Châteaux du Tertre Rogon.

Son patrimoine naturel: Anse de Morieux

- Réserve naturelle: Ce site remarquable est classé réserve naturelle et géré par le biais d'un programme européen Natura 2000 afin de concilier la préservation de la biodiversité et l'activité humaine.

L'anse de Morieux de la baie de St-Brieuc créée en 1998 peut accueillir jusqu'à 40000 oiseaux et leur sert de halte migratoire d'octobre à mars.

- Les bouchots :Des centaines d'hectares découverts à marée basse vous permettent d'observer les vastes étendues de bouchots destinés à l'élevage des moules.
- Le Gouessant: Il prend sa source sur les hauteurs du Mené tout près du Mont Bel Air. Il parcourt 43 kms avant de déboucher dans l'anse de Morieux. Le St-Magloire est un affluent du Gouessant qui prend sa source à Planguenoual.

Remerciements

Remerciements à Morgane Sarrazin,
Geoffroy de Longuemar, Claude Philippe,
Gaëlle Menier-Le Breton, Jacques Veyssière
et Robert Gernot pour leur contribution à
l'élaboration de ce livret.

